

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARY

1959

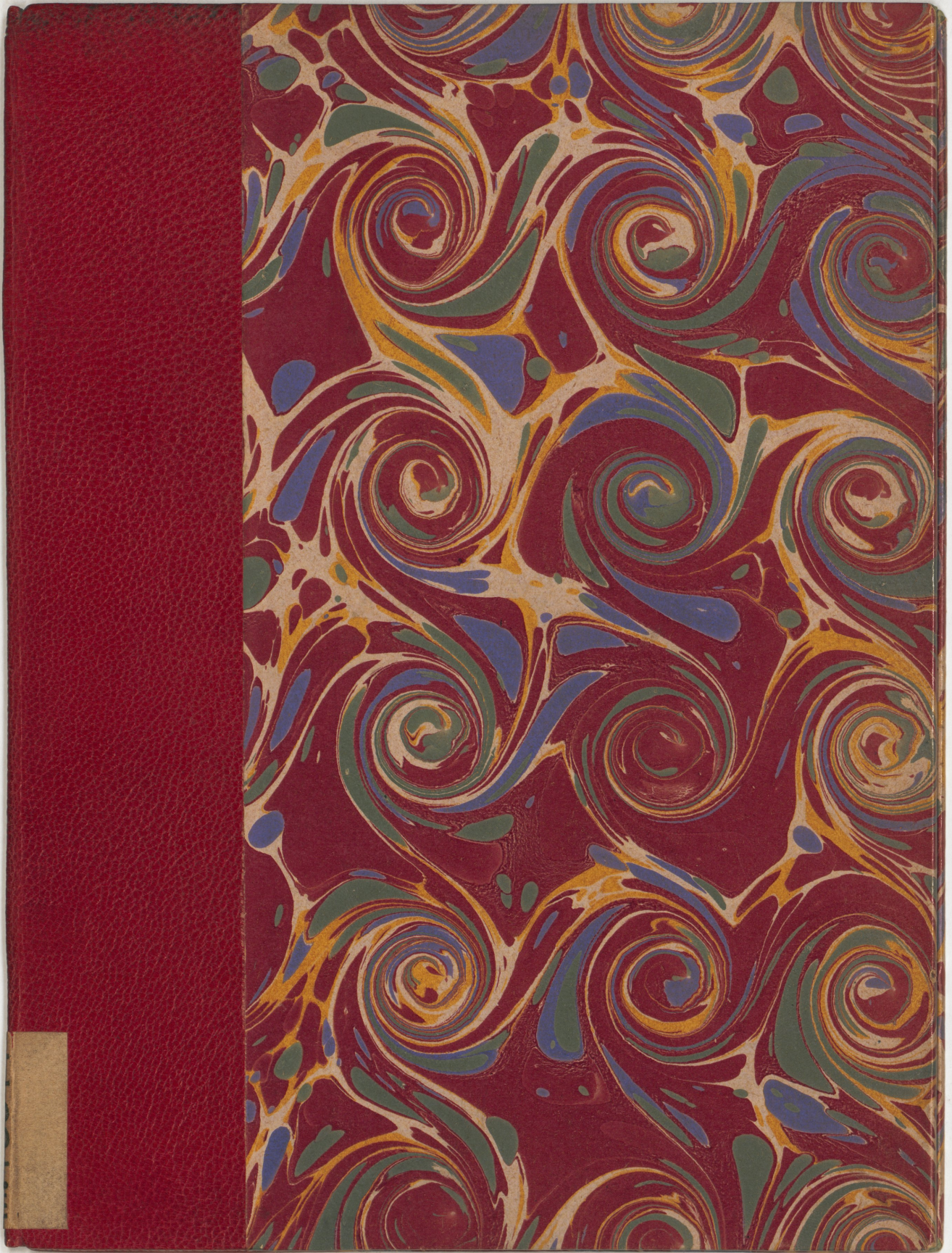
LA MORT DU C. MAZARIN

1659

LA MORT DU C. MAZARIN

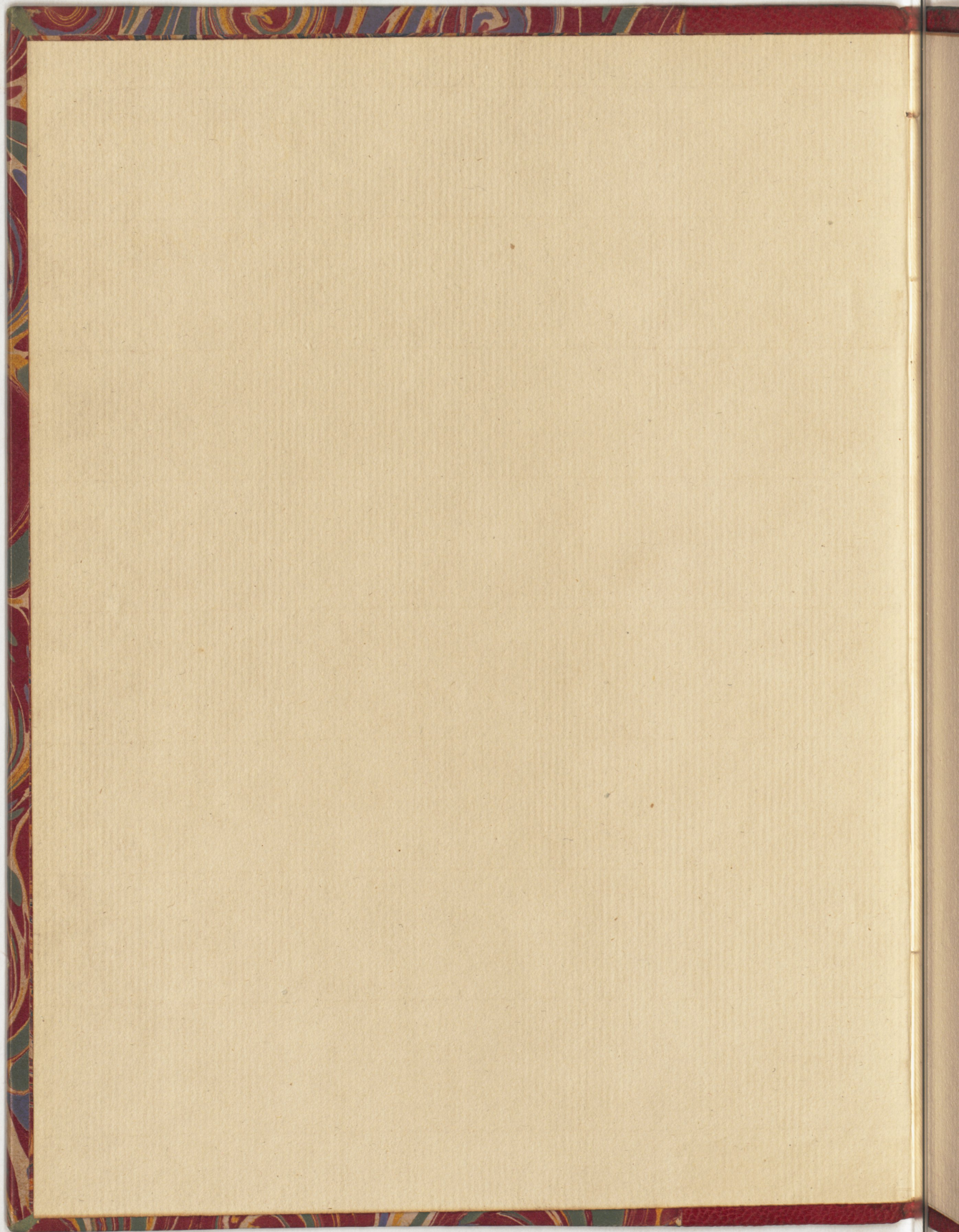
1659

LA MORT DU C. MAZARIN





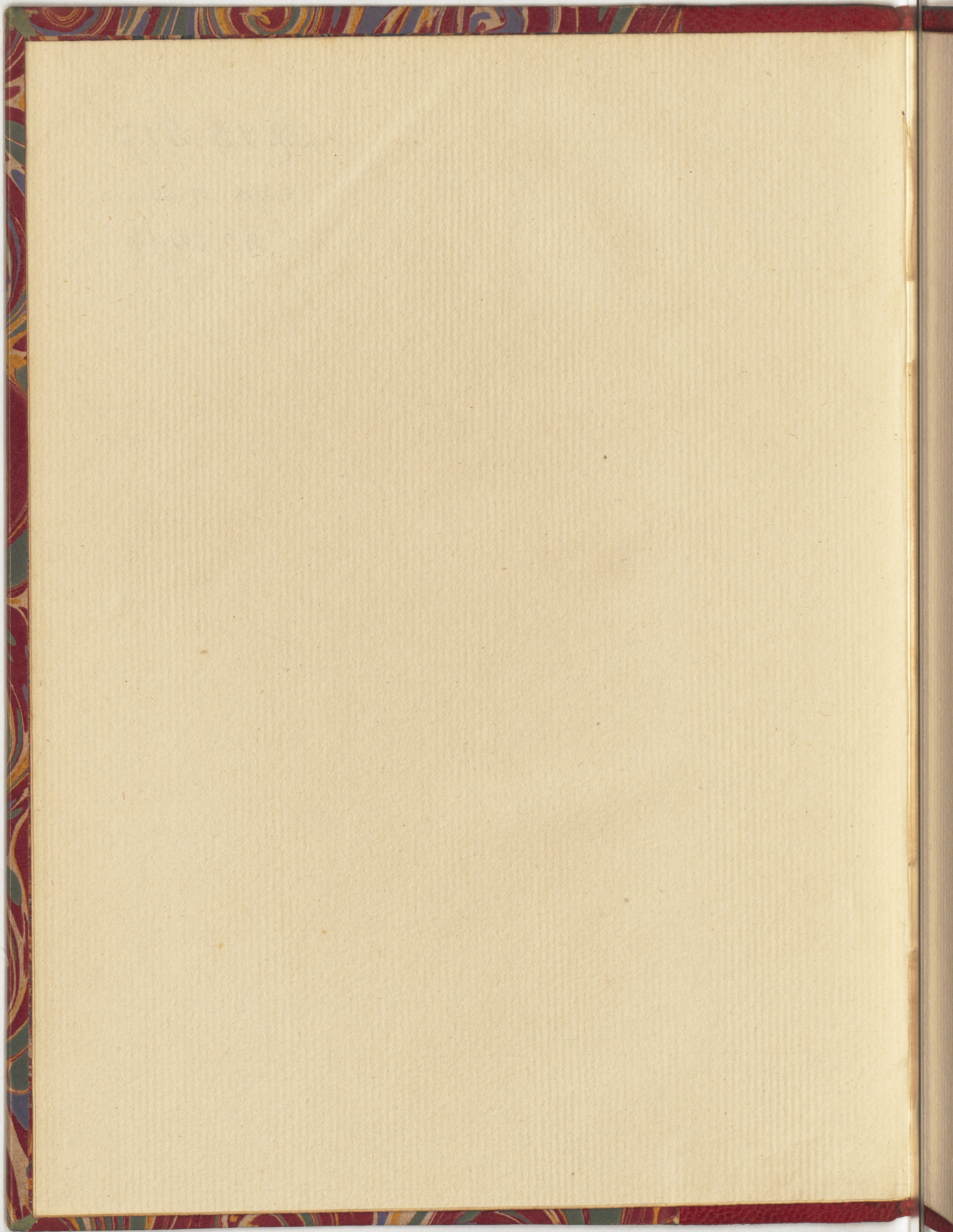




M. 13,517.

Cat. Moreau,

n° 2494.



51

LA
M O R T
DV CARDINAL
MAZARIN,
PREDIT
PAR LES TROVPPES
DV DVC
DE LORRAINE.

AVEC LA RETRAITTE DE LA
REYNE AV BOVRG DE CHILLY.

Ensemble la Lettre du Duc de Lor-
raine escrite au Comte de Tauan-
nes, sur ses approches d'Estampes.



M. DC. LII.

185

22

LA

M O R T

DV CARDINAL

M A Z A R I N

P R E D I T

PAR LES TROVPPES

D V D V C

D E L O R R A I N E

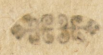
A V E C L A R E T R A I T T E D E L A

R E Y N E A V B O V R G D E C H I L L Y

E n s e m b l e l a L e t t r e d u D u c d e L o r

r a i n e e s c r i t e a u C o m t e d e T a n n

n e s s u r l e s a p p r o c h e s d' E s t a m p e s



M. DC. LII



LA MORT DV CARDINAL

Mazarin, predict par les Troupes du Duc de Lorraine. Avec la Retraite de la Reyne au Bourg de Chilly. Ensemble la Lettre du Duc de Lorraine esrite au Comte de Tannanes, sur ses approches d'Estampes.



ieu, & le Ciel nous regarde; Il ne veut pas que nos ennemis ayent le dessus sur nous; Il ne se plait point à voir du sang respandu; Il veut que son peuple mette bas les armes, & qu'il viue en paix. Qui auroit crû qu'une telle ville qu'Estampes, eust eu le courage de repousser ses desolateurs? Et qu'un petit nombre de gens, ait eu le cœur de resister à vne puissante armée. Cela ce trouue en ce rencontre; & sera inseray dans l'Histoire.

Le 26. iour de ce present mois, on nous vint aduertir de nous tenir sur nos gardes de la part des bons François qui tiennent leur demeure dans la Ville de Paris. Cet aduertissement fut

4

porté à nos deffenseurs de Tauannes & de Clin-
champ; peu après la trahison dont ie vous ay es-
crit se fit paroistre; & non obstant toutes les cho-
ses; Dieu est pour nous; Et voicy comment; nous
desesperions de nos forces, & comme quoy nous
pourrions resister à vne armée Royale, ou le Roy
mesme estoit: Nous balancions; & ne scauions
de quel costé nous ranger; On tint Conseil pour
cet effet; mais les Conseillers trembloient plu-
tost que les soldats & les Habitans. Ce que
voyans nos deux Generaux de Tauannes & de
Clinchamp, firent dire au peuple par l'vn de
leurs Secretaires: ces paroles: *Messieurs: Que crai-
gnez-vous? Il n'y a que deux iours que vous voyez les
ennemis deuant vos portes, & vous fremissez, Ou est
cette ardeur qui paroissoit cy deuant sur vos visages?
Et quoy aymez vous mieux estre esclaves de Mazarin
que de soustenir vostre Roy legitime: Les Princes
mettent leur sang pour deffendre son party, & vostre
iuste cause: Ils ne veulent espargner leurs vies pour ce
suiues non plus que les vostres. Aimez-vous mieux su-
bir sous la tyrannie que sous les loix d'une agreable &
durable Paix.*

Ces paroles enflammerent tellement les cœurs,
qu'ils mouroient d'enuie de se vanger de leurs en-
nemis. Et sçachez que le secours diuin vient lors
que l'on n'y pense pas; la preuue en est tres-veri-
table: cat apres l'ecécution faite de nos traistres;
la

la Reyne nous menassa d'incendie; & quelle ne
 laisseroit pierre sur pierre dans la Ville ny es enui-
 rons d'Estrampes; disant, *Je destruiray ce Peuple
 qui est rebelle à son Roy,*
 Ces menasses d'abord nous firent trembler; mais
 incontinent il vint vn Courier de la part de Mon-
 sieur le Duc de Lorraine, lequel nous fit reprendre
 nos sens; & voicy le contenu de la Lettre qu'il pre-
 senta à Monsieur de Tavannes; *Cher Cousin ne
 tremblez pas; soutenez vous, iusqu'à la mort le par-
 ty du Roy & des Princes, ne tombez point dans les
 apprehensions de n'estre pas a temps secourus: ie suis
 prest de vous tendre la main, & vous vous pouuez as-
 surer sur ma parole comme celuy qui est & sera tous-
 jours;*

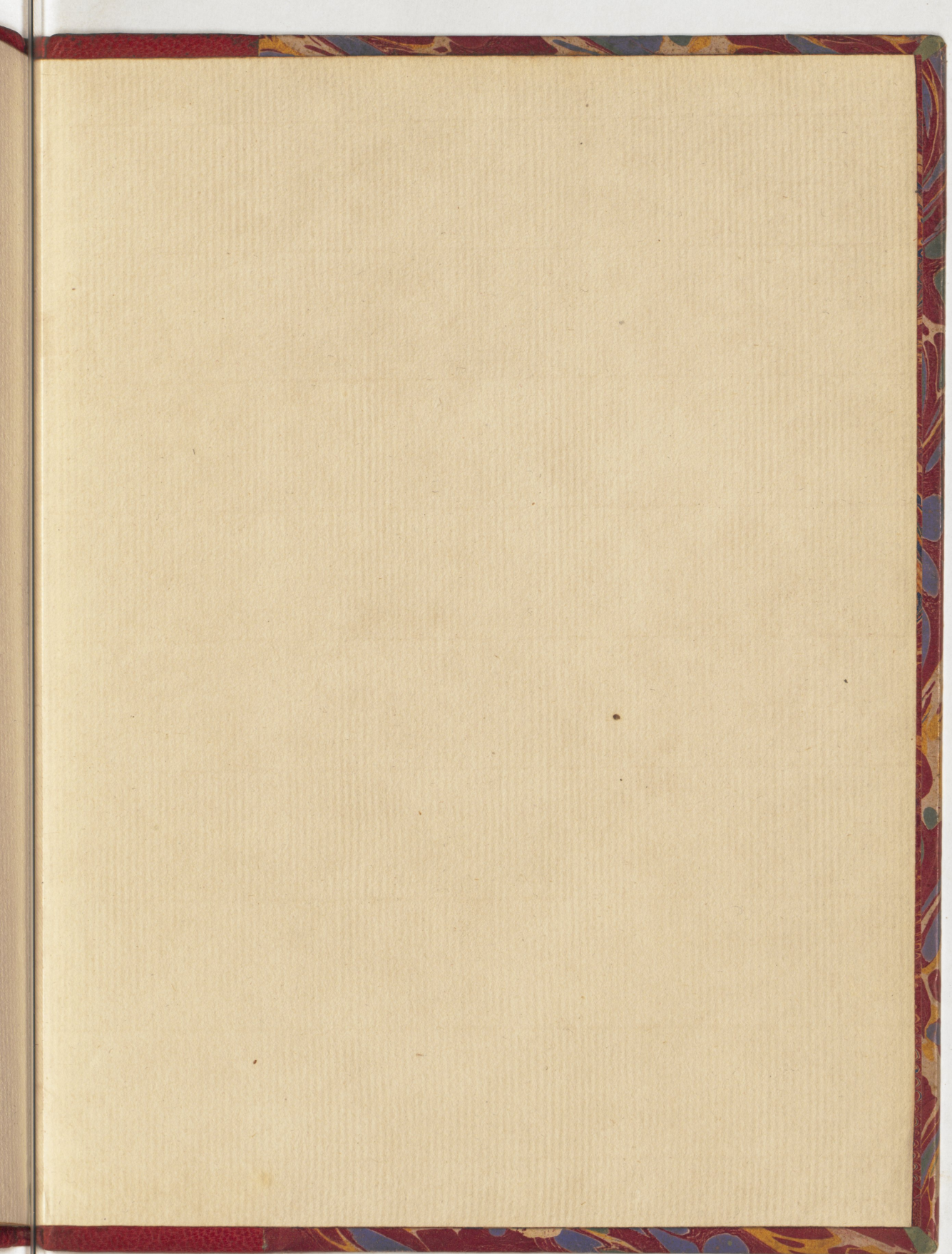
Mon cher Cousin,

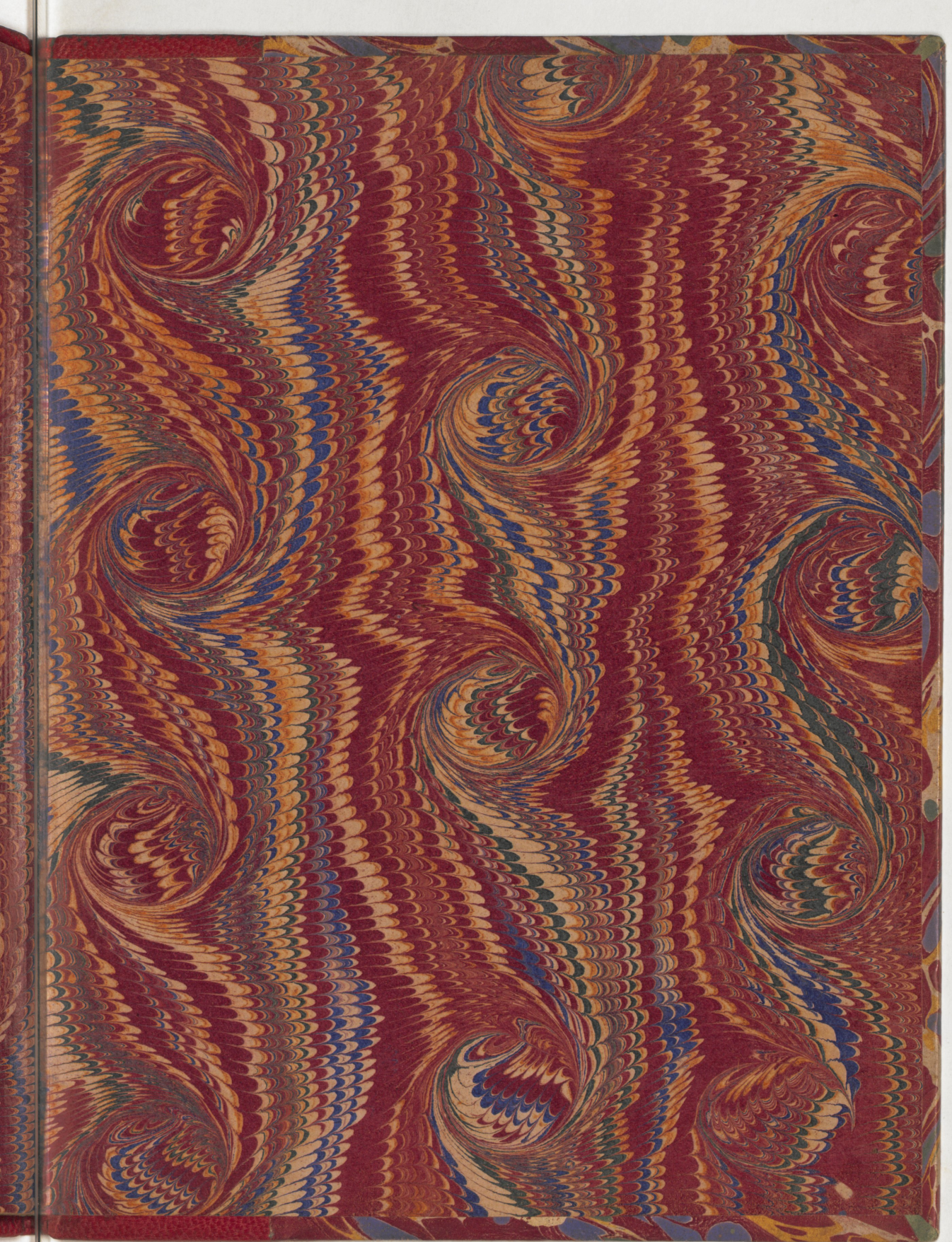
Charles Duc de Lorraine.

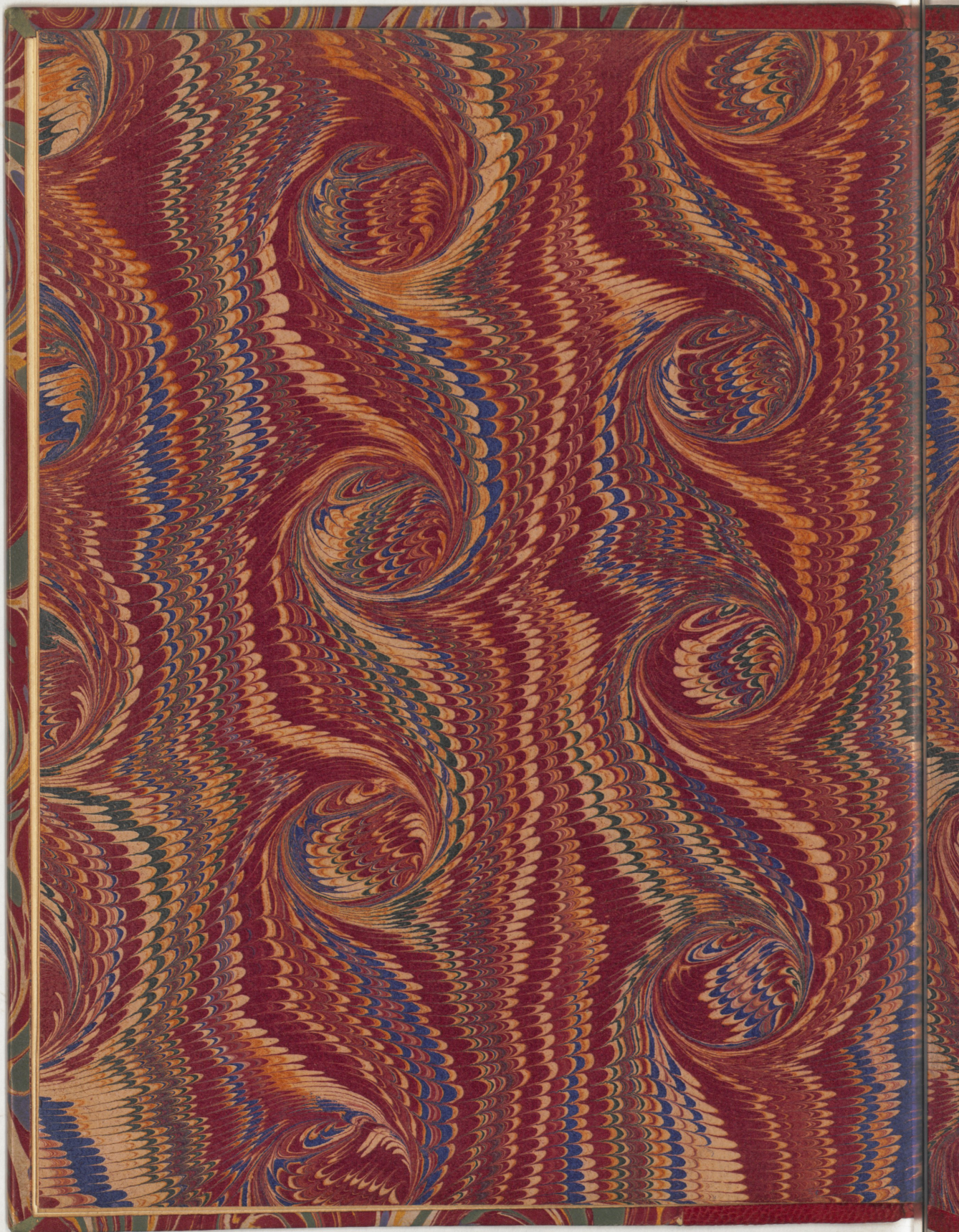
Ces nouvelles l'espouuante se fit dans le
 Camp du Roy : le party Mazarin ploya
 bagage : & n'oseront plus nous attaquer : Ils quit-
 terent prise : mais nous ont aduertiy qu'il ne fal-
 loit cesser d'estre sous les armes, de crainte de ven-
 ir lieffer d'une nouvelle trahison : Nous obser-
 uons diligemment cet aduertissement, & ne cro-
 yons pas que l'on nous puisse surprendre. Je veux
 bien vous dire, auant que de declarer mon dis-
 cours : Que le lendemain de la trahison, qui fut
 eluentée : Que la Reyne & Mazarin prirent le
 chemin de Chilly, faisant croire au Roy qu'ils le
 menoiert en la fameuse ville de Paris : il dit à la
 Reyne : *Je suis desireux de voir le peuple qui me chert :*
ie suis fatigué de la guerre : ie n'aime plus que le repos.
 Ces paroles furent recueillies : & chacun dit : Ces
 mots, ne peuuent sortir que de la bouche d'un esprit
 tout à fait celestes & diuin : Cela aussi fut cause d'un
 grand tintamare en Cour : ce que le Pere Faure,
 destourna par ses supercheries ordinaires. Nous
 scauons de bonne part que le Roy a comman-
 dé de nous laisser en repos, & que tout son desir
 est de retourner à Paris, pour y establir la paix, le
 repos : & la tanquillité de toute l'estenduë de sou
 Royaume. Je vous veut bien dire, comme en pas-
 sant que le Duc de Lorraine approche, & n'est
 qu'à dix lieues de distances : les troupes sont

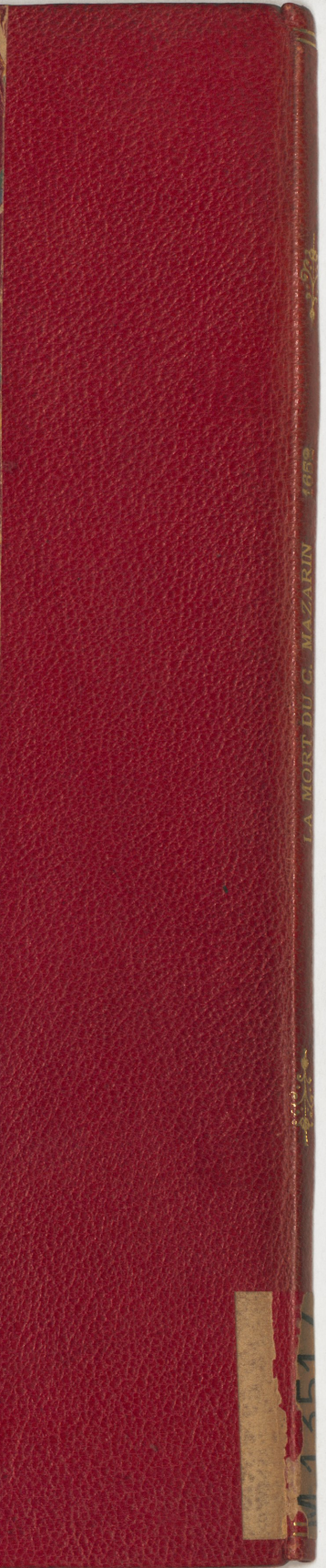
7
bien policées, & où elles passent ils n'y mettent
point l'espouuante. Enfin nous sommes resolu
de nous deffendre courageusement, si l'on nous
attaque nos deffenseurs sont vaillans: Ils ne crai-
gnent pas de perdre leur vie pour nostre secours,
& ainsi nostre esperance est d'agir & non pas pe-
rir. *Adieu iusques au reuoir.*











LA MORT DU C. MAZARIN 1653

MAZARIN